

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)**117. Val Richer, Vendredi 14 juillet 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven**

117. Val Richer, Vendredi 14 juillet 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Femme \(statut social\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Musique](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-07-14

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3876, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

117 Val Richer, Vendredi 14 Juillet 1854

Je ne pensais pas hier, en vous engageant à prolonger votre séjour à Ems qu'Hélène allait à Schwalbach, et que l'absence de sa fille Olga désorganiserait vos

soirées musicales. Je les regretterai pour vous ; il est clair qu'elles vous plaisent, même la foule qui s'attroupe sous vos fenêtres pour écouter. Vous aimez la popularité de haut en bas. Si Schlangenbad est impossible, et si vos habitués d'Ems s'en vont, pourquoi n'iriez vous pas tout de suite à Bade. Il me semble qu'il y a toujours là au monde, et même des gens qui y restent très tard comme Bacourt. Je me préoccupe, sans cesse de ce que vous deviendrez. Je suis bien puni d'avoir trop cru à la paix ; je ne peux plus y croire aujourd'hui.

Dans mes journaux d'hier, je trouve que le vent recommence à souffler dans le sens de la guerre. Vous n'évacuez pas même la Valachie vous défendrez Bucharest. Au midi, presque toutes les troupes Françaises se rendent à Varna, au nord, l'Empereur Napoléon va voir embarquer celles qui partent pour la Baltique ; le Général Baraguey d'Hilliers se promet de prendre là le bâton de Maréchal qu'il a manqué dans la Mer Noire. La guerre est dans l'esprit de tout ce monde là. Les timidités et les hésitations de Berlin, et de Vienne ne l'en feront pas sortir.

Midi

Voilà les flottes loin de Cronstadt. Le choléra est pour tout le monde. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 117. Val Richer, Vendredi 14 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-07-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5429>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems (Allemagne)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 07/11/2025

117

Val Riehen Vendredi 14 Juillet 1851

38

Je ne pensais pas hier, en
vous engageant à prolonger votre séjour à
Luz, qu'elle ne allait à Schwalbach, et
que l'attraction de la fille Olga de l'organiste
un soir musical. Je le regretterai pour
vous; il est clair qu'elle vous plait, même
la foule qui l'attroupe sous vos
fenêtres pour l'écouter. Vous aimez la popu-
-laire de haut en bas. Si Schlengenbad est
impossible et si vos habitants d'aujourd'hui
sont, pourquoi n'iriez-vous pas tout de
suite à Bade? Il me semble qu'il y a
toujours là du monde et même des gens
qui y restent très tard, comme Bâle. Je
me préoccupe sans cesse de ce que vous
deviendrez. Je suis bien puni d'avoir trop cru
à la paix; je ne puis plus y croire
aujourd'hui.

Deux ou trois jours d'hier, je trouve
que le vent recommence à souffler dans le
dos de la guerre. Vous ne pouvez pas même

6

8

la Valachie; vous défendez Bucharest. De
mi-di, presque toute la flotte Française se
rendant à Varna; au nord, l'Empereur
Napoleon va voir en barques celles qui
passent pour la Baltique; le Général
Baraguey d'Hilliers se promet de prendre
là le Général de Marschal qui a manqué
dans la Mer Noire. La guerre est dans
l'esprit de tout le monde là. Les timidités
ou les hésitations de Berlin ou de Vienne
ne l'en feront pas sortir.

Midi

Voilà la flotte, loin de Constantinople. Le choléra
est partout le monde. Adieu, adieu.

99/ Paris le 15 Juillet 1854.

Je vous envoie par un valet de
chambre que vous avez envoyé de vous
Empereur au soir de prendre.
si une telle lettre pourrait servir
elle ne serait pas connue.

on verra très certainement d'un
côté la riposte de Vienne.
certes il y a hésitation.
je n'en suis sûr, aucun à
Londres et à Paris si j'en juge
sur les journaux.

Mais l'indépendance accomplie
une victoire entre Vienne et
nous à la ruine d'Angleterre.
si cela se confirme ce serait un
fait bien grand et bien brillant
pour l'Empereur. Je suis
certain de la confirmation.